



Raisons d'être de l'art traditionnel (III)

Ph. D.

Les deux précédentes études nous ont permis de voir, comment ont été institués les arts et sciences traditionnels, quels étaient les effets induits par leur pratique, et ainsi comprendre leur véritable finalité. Maintenir la possibilité pour l'homme de retrouver l'intégralité de son ampleur et de sa transcendance aux travers les modifications des conditions d'existence inhérentes à l'expression d'un devenir de la diversité au sein de l'Unité, telle peut être une proposition pour définir la raison d'être des arts et sciences traditionnels.

Appréhender ce que peut être toute l'ampleur et la transcendance de l'homme, ne pourra cependant pas se faire par l'écrit¹. Ce n'est qu'à travers l'expérimentation que la conscience d'être parviendra à atteindre l'essence de cette dimension. Illustrons cette proposition par un exemple. Imaginons un homme tout juste né (prenons de façon tout à fait hypothétique un homme doté de l'entendement de l'adulte) qui n'a pas encore dormi vivant parmi des hommes qui ont vécu l'expérience du sommeil et du rêve. Il sera bien difficile à cet homme d'appréhender ce que peut être l'état de rêve, même si les autres lui transmettent leur propre vécu, tant qu'il n'aura pas fait lui-même l'expérience de cet état. Il en est de même de notre objet de considération.

Les arts et sciences traditionnels ne sont pourtant rien d'autre que le moyen d'entreprendre efficacement la quête de l'Identité Véritable de l'homme, moyen qui nous a été transmis et confié par nos aînés. Qu'ils soient pour cela remerciés et honorés comme il se doit.

Aujourd'hui, en Occident nous disposons des témoignages oh ! combien précieux des peuples qui ont vécu jusqu'à très récemment pleinement leur doctrine Métaphysique de l'Unité. Ces

¹ Voici un commentaire du Tao-Te-King du Taoïste Tchouang-Tzeu, qui parle de la même idée : « *Un jour, tandis que le duc Hoan de Ts'i lisait, assis dans la salle haute, le charron Pien travaillait à faire une roue dans la cour. Soudain, déposant son marteau et son ciseau, il monta les degrés, aborda le duc et lui demanda :*

— *Qu'est-ce que vous lisez là ?*

— *Les paroles des Sages, répondit le duc.*

— *De Sages vivants ? demanda Pien.*

— *De Sages morts, dit le duc.*

— *Ah ! fit Pien, le détrit des anciens.*

Irrité, le duc lui dit :

— *Charron, de quoi te mêles-tu ? Dépêche-toi de te disculper, ou je te fais mettre à mort.*

— *Je vais me disculper en homme de mon métier, repartit le charron. Quand je fabrique une roue, si j'y vais doucement, le résultat sera faible ; si j'y vais fortement, le résultat sera massif ; si j'y vais, je ne sais pas comment, le résultat sera conforme à mon idéal, une bonne et belle roue ; je ne puis pas définir cette méthode ; c'est un truc qui ne peut s'exprimer ; tellement que je n'ai pas pu l'apprendre à mon fils, et que, à soixante - dix ans, pour avoir une bonne roue, il faut encore que je la fasse moi-même. Les anciens Sages défunts dont vous lisez les livres, ont-ils pu faire mieux que moi ? Ont-ils pu déposer, dans leurs écrits, leur truc, leur génie, ce qui faisait leur supériorité sur le vulgaire. Si non, les livres que vous lisez ne sont, comme j'ai dit, que le détrit des anciens, le déchet de leur esprit, lequel a cessé d'être. (Tchoang Tzeu – 13-I) »*

Raisons d'être de l'art traditionnel (III)

doctrines nous décrivent les états supérieurs auxquels l'homme peut accéder par une transformation méthodique et scientifique. Ces témoignages nous montrent aussi que la forme synthétique de la pensée traditionnelle, se moule toujours de façon impeccable avec les nouvelles conditions de l'existence qui jalonnent le parcours des saisons cosmiques, notre époque ne faisant pas exception à cette règle. Ayant la tempérance qui lui convient sur le cycle cosmique et sa raison d'être par rapport à la Providence, elle s'accomplit donc exemplairement offrant aux hommes qui le souhaitent vraiment des outils traditionnels encore efficaces adaptés à l'époque. Certes, les temps d'aujourd'hui fort troubles ne donnent pas une grande lisibilité aux hommes pour leur permettre de les reconnaître et désirer les utiliser. Mais, cette possibilité existe pourtant, même si elle demeure rare, et il ne tient qu'à chacun de l'exploiter pour cheminer vers l'expérimentation des états qu'elles proposent. Cependant, même là il faudra une inébranlable vigilance pour ne pas se leurrer sur ce qui s'accomplit en soi. Mais lorsque l'ébranlement se produit, il ne subsiste plus aucun doute. Et c'est à ce moment-là que l'on saisit ce que peut recouvrir l'ampleur et la transcendance de l'Homme.



Il nous semble qu'à ce stade de l'étude certains éléments doivent être précisés. La Réalisation Spirituelle au sens complet du terme, c'est-à-dire qualifiant plus particulièrement l'élévation de l'être après la réalisation Initiatique, conduit à ce que la tradition Hindoue nomme la Délivrance. Mais comme le rappelle l'idéogramme *Tao*, ce cheminement vers l'état ultime d'Union, passe cependant par trois étapes (les trois traits obliques du radical gauche de l'idéogramme ci-contre). Elles sont schématiquement l'entrée sur la Voie, le passage au Centre, la Délivrance où l'Union. Rappelons incidemment que l'entrée sur une Voie ne garantit nullement la Délivrance, c'est la nature intrinsèque de l'être individualisé qui déterminera jusqu'où se déroulera le processus d'initiation et de réalisation spirituelle. Ainsi, la progression vers l'état totalement inconditionné, peut être schématiquement considérée comme passant par trois modifications clés que nous désignerons ici par un qualificatif particulier. La première est l'adhésion à la pensée traditionnelle (état de Croyant), la deuxième est l'accès à un lieu principiel où début et fin se superposent nécessitant un état où les modalités en relation avec la Manifestation sont en plénitude - état qui peut être qualifié d'androgynéité² - (état de Connaissant²), la dernière est la transformation au sens étymologiquement exact du terme (état du Coopérateur ; qualificatif qui convient plus particulièrement lorsqu'elle se produit du vivant de l'adepte). Chaque modification est sanctionnée par un processus induit par le degré de l'Existence Universelle correspondant à l'état auquel accède le cheminant. Pour les deux premières, il s'agit d'un rituel accompli par les hommes pour l'un, puis par les puissances spirituelles elles-mêmes (en tant que lieutenant de l'Être) pour l'autre. Ces rituels peuvent être schématisés comme suit : « dépouillement » de ses anciens habits (purification pour obtention d'un état sans mélange pour le domaine d'aspiration), « démonstration » de sa qualité (on demande à l'impétrant, il montre), « Jugement » par un Gardien-Passeur³, obtention ou non d'un nouvel habit

² Il y a connaissance par expérience des mystères de la Naissance, de la Vie et de la Mort.

³ C'est en vue de cette épreuve que l'initiation trouve l'une de ses fonctions fondamentales. En effet l'enseignement initiatique vise à donner à l'homme le moyen de dialoguer avec les Puissances Spirituelles par l'apprentissage d'un langage supra-individuel. Cet enseignement peut être vu comme une Orientation de tout l'individu vers les domaines supérieurs permettant d'emprunter une véritable Voie de communication de nature supra-physique. Ce langage et ce chemin vont permettre de mener le novice de son vivant vers un lieu principiel atteint normalement lors des états posthumes. Parvenu en ce lieu principiel, la résultante des actions effectuées lors de l'apprentissage initiatique permettra aux modalités supra-individuelles de l'être en transformation - modalités non encore maîtrisées puisqu'elles seront intégrées après le Passage - de répondre aux interrogations du Gardien-Passeur. On peut considérer que le Gardien est ce qui est en rapport avec le monde individuel, alors que le Passeur est en rapport avec l'entre-deux-mondes.

Pour prolonger ces propos, remarquons que la maîtrise du langage supra-humain dont nous parlons ici est à mettre en rapport avec le thème particulier du non-questionnement de Perceval chez le Roi Pêcheur à propos

Raisons d'être de l'art traditionnel (III)

(Intégration ou retour). La dernière transformation étant au-delà de toute détermination ne peut correspondre à un aucun processus médiat.

La première modification à lieu dans le monde des individus, la deuxième dans le monde supra-individuel, la dernière est hors de toutes déterminations nécessairement limitantes, donc ne peut être considérée comme incluse dans quelque domaine que ce soit.

La deuxième modification n'est accessible qu'après l'effectuation de la première et le parcours jusqu'à la Porte de la deuxième étape, la dernière qu'après l'effectuation de la deuxième et le parcours jusqu'à l'ultime Porte.

La deuxième modification, correspondant comme nous venons de le dire à l'affranchissement des conditions d'individuation, est une telle modification de l'être qu'il n'est pas possible que celui-ci se méprenne quant à son avènement effectif. Le contact qui s'effectue alors avec le Point métaphysique, racine de la Manifestation, fait coïncider le Centre de l'individu avec le Centre de la Roue Cosmique. Préalablement, de profondes modifications se sont produites dans les modalités de l'initié, notamment au niveau de son âme. La part qui relève du processus de métempsychose quitte l'être (ce qui se produit normalement à la mort terrestre). Il faut noter que dans les peuples traditionnels, les rites que l'on effectue au moment de la mort d'un individu non encore réalisé, visent précisément à fixer cette composante. Le deuil qui a lieu plus tard, consiste, quant à lui, à aider le cheminement de la composante Céleste vers le Point métaphysique dont nous venons de parler. Ces rites sont destinés aux individus cheminant par la « Voie des ancêtres ». Ils sont tout autre pour ceux qui cheminent par la « Voie de la Réalisation Spirituelle⁴ ». En effet on constate par la nature même des rites funéraires qui leur sont réservés, qu'ils sont considérés comme étant déjà mort (on peut d'ailleurs fixer cette mort lors d'un rite précis qui les a rattachés à une société d'initiation particulière). C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'étant donné l'état particulier qu'ils ont atteint lors de leur vie terrestre les plaçant au-delà de la mort, ils peuvent accomplir des opérations en rapport avec la gestion des composantes psychiques terrestres des morts qui ne peut plus les atteindre en raison de leur complétude.

Nous voyons à travers ces spécificités opératives des rituels funéraires pris ici en exemple que les activités des peuples traditionnels trouvent toujours leurs fondements et leur intelligence dans la connaissance de la nature transcendante des êtres. Et au fur et à mesure que l'on approfondie l'étude du mode de vie de ces peuples, ce qui nous semblait d'un point de vue extérieur totalement arbitraire, devient une exemplaire application de la connaissance des lois de l'Existence Universelle. On est également surpris de constater que rien n'échappe à ce que l'on désigne aujourd'hui par le terme « Sacré », car même la putréfaction trouve sa juste et indispensable place dans l'ordonnement de la vie. Par exemple, le placenta d'un nouveau né, considéré par certains peuples comme une image de la voute céleste et comme le jumeau d'une personne, est placé dans le fumier dans la cour des maisons. Cette pratique nous révèle comment un élément éminemment précieux est enseveli dans la putréfaction et que le Sacré

de l'utilisation de la Lance et du Graal. Le château où se trouve le Roi Pêcheur est un lieu principal, puisque qu'on y accède de façon mystérieuse sans que ce lieu soit situé sur Terre. Ensuite lorsque la Lance dont s'égoutte du sang et le Graal sont vus, celui qui assiste au service doit poser la question de leur utilisation. Cette épreuve est la validation de la future faculté chez l'initié de la maîtrise des modalités supra-individuelles de l'être, notamment celles en rapport avec le Verbe. Nous voyons à travers l'impossibilité ou l'extrême difficulté rencontré par Lancelot (qui est disqualifié immédiatement), Gauvain et Perceval pour poser cette question alors que cela leur est incessamment rappelé au cours de leur quête et même lors des instants qui précède la contemplation, l'importance fondamentale que revêt cette épreuve. Comme nous le voyons elle nécessite toute la détermination du cheminant, la mobilisation entière de sa Volonté, mais on peut dire que cette Volonté est en quelque sorte inhérente à la nature du cheminant.

⁴ Appelée « Deva Yana » dans la tradition Hindoue, « La Voie du Ciel » dans la tradition Extrême-Orientale.

Raisons d'être de l'art traditionnel (III)

embrasse donc toute l'ampleur de la vie. Le Sacré ne s'entend qu'à travers la qualité existentielle (l'existence étant considérée ici dans toute sa hauteur c'est-à-dire intégrant tous les états possibles) obtenue par un juste équilibre entre les différentes composantes du monde. Or comme l'être dans la manifestation est soumis au transitoire et aux changements, le Sacré s'envisage en rapport avec le maintien de la qualité de l'état d'être à travers les modifications induites par le Courant des Formes, mais aussi en fonction de la faculté d'utiliser la Possibilité de transformation pour cheminer vers la qualité optimum à laquelle est destinée l'être sur son Devenir. L'ultime qualité étant réalisée quant un être, après avoir atteint toute l'ampleur et la transcendance de l'Être, se dépouille encore de ces deux attributs. Ainsi est considéré comme Sacré ce qui porte en soi ou ce qui permet d'atteindre ces deux dimensions, c'est-à-dire toutes la plénitude des différenciations constitutives (l'amplitude) de l'intégralité des domaines s'étendant entre l'essence et la substance (la transcendance). C'est pourquoi, un lieu donné à un moment particulier du cycle saisonnier peut-il être propice à la réunion de ces conditions remarquables – il sera alors considéré comme Sacré – et permettra-t-il aux hommes engagés dans une Voie de cheminer vers les états les plus élevés auxquels ils sont destinés.

La Possibilité de transformation dont nous venons de parler, est un ensemble de moyens permettant d'agir au sein des domaines des différents degrés de l'Existence Universelle pour permettre à l'homme d'établir un rapport harmonieux entre ses rythmes propres et ceux de qui lui sont encore étranger. L'Harmonie est un état d'équilibre dynamique où l'ensemble des tendances des composantes constitutives d'un organisme (au sens le plus principal du terme) sont unies dans un même accomplissement pour assurer le devenir de cet ensemble. Les possibilités de transformation permettront donc de mener l'être vers l'état de complète Harmonie ce qui demande de connaître les lois de l'Harmonie Universelle et de disposer des outils pour évacuer les excès et compenser les carences dans les dynamismes des composantes constitutives de l'être sur toute sa transcendance. Pour prendre un exemple se référant au domaine psychique, les possibilités de transformation seront mises en œuvre de manière à agir, entres autres, au niveau des composantes de ce domaine de l'être individualisé, mais aussi, et surtout sur les plans supérieurs qui les assujettissent pour rétablir une situation où le devenir de l'être est menacé (si nous nous plaçons au niveau de la thérapeutique). Dans cette perspective, seule une science de l'Être (en tant que Principe de la Manifestation) peut répondre à cet objectif, car finalement il faut remonter aux domaines supérieurs (ceux correspondant aux domaines supra-individuels) de l'être se manifestant à travers une hypostase, domaines supérieurs d'où procèdent les inférieurs (cette remontée s'arrêtant aux domaines sur lesquels il est possible d'agir), pour obtenir l'état d'être optimum. C'est pour cette raison que dans la tradition Extrême-orientale, est préconisé comme science supérieure, l'exercice de « l'ouverture du conscient » pour atteindre cet état-là. Il s'agit bien évidemment du processus d'initiation et de Réalisation Spirituelle. Mais pour obtenir l'unité et l'harmonie de tout ce qui fait l'être, il faudra agir de concert dans tous les plans. On commencera par découvrir, comprendre puis maîtriser les lois des plus grossiers pour s'avancer progressivement vers les plus subtils. Et l'on comprendra que pour connaître quelle est la volonté la plus profonde qui meut l'individu⁵, il faudra parvenir à se « connaître soi-même ». Et c'est à travers l'exercice des arts et sciences traditionnels qui « ouvrent la conscience » de l'être à sa véritable raison d'être, que le cheminant parviendra aux états d'être les plus élevés qui lui sont destinés. En outre comme l'individu n'est pas un système clos, car il lui faut pour accomplir son devenir se nourrir⁶ en agissant entre le Ciel et la Terre, l'accès à la « connaissance de soi-même » passe nécessairement par la connaissance des lois de l'Existence Universelle. Mais, rappelons à nouveau que cette connaissance n'est pas de

⁵ Et qui finalement se tient au-dessus de sa volonté propre.

⁶ Au sens le plus étendu du terme.

Raisons d'être de l'art traditionnel (III)

l'ordre du seul mental, elle est d'ordre existentiel, c'est-à-dire qu'elle est une conscience d'être qui embrasse toutes les modalités qui sont soumises aux conditions d'existence en mode individuel, mais qui embrasse aussi ce par quoi est possible l'expression de cet ordonnancement Universel. Rappelons encore, que pour accéder à ce vécu supra-individuel, il faut disposer d'un lien particulier avec l'Âme Universelle, pour que l'initié meure et renaisse à une nouvelle vie (un nouvel état d'être) de qualité Céleste⁷. Ce lien est ce que l'on nomme « Influences Spirituelles » dont la composante psychique est enchâssée dans un autel correctement entretenu ou détenue par le Maître d'un Art ou d'une Science traditionnelle.

Tout au long de cette étude nous avons associé les termes art et science lorsque nous les considérons comme activités au sein d'un peuple vivant une doctrine métaphysique de l'Unité. Mais c'est parce dans ces peuples-là ces deux domaines sont indissociables tout en étant identifiables, que nous avons maintenu leur distincte réunion. L'art traditionnel est une science dans la mesure où elle est la « mise en scène » de lois universelles, et les sciences traditionnelles sont des arts dans la mesure où les lois étudiées et maniées, du fait de leur rapport avec l'Universalité, portent nécessairement l'un des attributs de cette Universalité, c'est-à-dire la Beauté. Lorsque les sciences traditionnelles « parlent » à toutes les modalités de l'homme (donc dans toute son ampleur et sa transcendance) elles lui permettent d'appréhender - autant que les capacités de l'apprenant le lui permettent - les Lois de l'Harmonie Universelles, pour qu'en ne faisant qu'un avec les rythmes principaux ainsi joués (ceux induits par l'Harmonie Universelle) il s'y unisse et établisse une véritable « Identification ». On remarquera aussi que les arts traditionnels reposent toujours sur la science de l'Existence Universelle. Cette science inscrite pour les hommes de nos temps dans un corpus⁸ synthétique prenant toutes les formes nécessaires pour « parler » à toutes les modalités constitutives de l'individu, exprime les lois régissant les différentes distinctions élémentaires d'un même domaine, mais aussi les lois régissant les relations entre les différents domaines du monde. C'est par la mise en jeu de ces lois à travers la réalisation d'œuvres que l'individu s'approchera autant que possible de leur vérité, et celle-ci sera touchée lorsque cette œuvre deviendra véritablement vivante (au sens intégral du terme, c'est-à-dire animée de cette vie transcendante qui est le but de la Réalisation Spirituelle). L'œuvre réalisée - de quelque nature qu'elle soit, matérielle, rythmique, intellectuelle (mais quand on y regarde de près, il y a toujours dans une œuvre traditionnelle ces trois éléments) - n'est qu'un prétexte. On peut même dire que c'est lors de l'exécution de l'ensemble des techniques qui permettent de la réaliser que s'opèrent les véritables changements dans le cheminant. La connaissance des Principes, la neutralisation de son affecte (que l'on peut appeler aussi la « réduction de son moi distinct et de son mouvement particulier à presque rien ») pour que l'image transcendante se réalise effectivement sans déformation dans l'œuvre par les techniques, le désintéressement de l'œuvre elle-même, sont là des aspects fondamentaux des arts et sciences traditionnels.

Comme nous l'avons déjà signalé dans l'étude précédente, si la Réalisation Spirituelle a une raison d'être par rapport à l'individu et son devenir, étant donné qu'elle induit une transformation de l'être individualisé et un « déplacement⁹ » de la conscience vers les domaines supra-individuels¹⁰, sa raison d'être est nécessairement en rapport avec un degré

⁷ C'est parce que le lien avec l'Âme Universelle sera effectif qu'un nouvel assemblage avec une composante Céleste est possible.

⁸ Ce corpus est composé de la Doctrine Métaphysique de l'Unité du peuple, d'un ensemble de techniques, et de commentaires du Maître de la science ou de l'art permettant d'établir une relation analogique entre les techniques et les principes métaphysiques de la Doctrine.

⁹ A prendre au sens principal.

¹⁰ C'est en fait une Intégration, donc une sorte d'absorption des domaines inférieurs par un « Passage à la limite » vers le domaine d'où ils procèdent.

Raisons d'être de l'art traditionnel (III)

plus ou moins élevé de l'Universalité. Ainsi, tout art traditionnel trouve nécessairement sa place par rapport à l'efficacité du maintien de l'harmonie de la famille, du clan,¹¹ de la tribu¹², du peuple¹³, de l'ethnie¹⁴ ou de l'humanité. En outre, la totalité des arts et sciences traditionnels d'un peuple forment un ensemble supra-humainement cohérent pourrait-on dire, permettant de lui donner les moyens nécessaires à l'établissement et au maintien des liens avec toute l'ampleur et la transcendance¹⁵ de l'Existence Universelle. On peut dire qu'à travers ces arts et sciences, sera donnée la possibilité à l'homme de re-jouer et dé-jouer le processus d'existentialité où le Multiple procède de l'Un, où les quatre Oriens se manifestent à partir du Centre, mais aussi où il sera proposé à l'homme de re-jouer et dé-jouer le passage Mystérieux du Zéro métaphysique à l'Un manifesté.

Un élément important reste à considérer, celui du retour à la simplicité de l'enfant. Ce qui est en quelque sorte paradoxal dans ce retour à un état auquel l'homme a accédé initialement malgré lui pourrions nous dire, c'est que l'extrême rigueur de l'apprentissage initiatique et spirituel, la sévérité implacable du contrôle exercé sur les modalités de l'individualité sur lesquels l'être peut agir, ainsi que les efforts exténuants de l'acquisition des rythmes universels par une inlassable répétition harmonieuse, est suivie par un autre apprentissage dont l'aboutissement est l'acquisition d'une spontanéité transcendante en quelque sorte « au-delà de toute contrainte ». Après avoir acquis la maîtrise des mouvements purs lors de l'initiation, c'est-à-dire ceux qui sont les reflets parfaits des mouvements qui ont présidés à la l'ordonnement cohérent de la Manifestation, ceux-ci, chez le Maître en chemin vers la Délivrance, doivent petits à petits n'être plus induits que par l'unique Volonté Universelle. C'est en ce cas là que l'être Réalisé devient alors un « Coopérateur du Ciel ». Parvenir à cette action spontanée, naturelle, induite par une nécessité supra-humaine et tenue dans tout son être grâce à un état de clairvoyance suprême, telle est l'unique préoccupation du Maître. Et il

¹¹ A défaut d'un terme plus précis, nous désignons par clan le lien particulier qui uni un groupe d'homme du fait de leur « co-existence » avec une Puissance Spirituelle commune.

¹² La tribu d'un peuple est généralement en lien avec l'un des Ancêtres éponymes sorti d'un lieu en lien particulier avec la Racine de la Manifestation.

¹³ Le peuple est constitué par l'ensemble des tribus issues des Ancêtres éponymes formant par leur unité un ensemble analogiquement équivalent à l'Être.

¹⁴ L'ethnie est l'ensemble des peuples issus du même lieu en rapport avec la Racine de la Manifestation.

¹⁵ Ainsi la structure de l'ensemble des arts et sciences dispensant un enseignement traditionnel, où la relation Maître-élèves liant leur Cœurs est un des ressorts essentiel de ces disciplines, construira les rayons principaux permettant de conduire depuis la multitude distincte et particularisée des manifestations individuelles vers le Centre ou Cœur du Monde, et ouvrira ensuite l'accès au septième rayon c'est-à-dire au processus de l'élévation Spirituelle. Cette structure pourra être très diverse dans son organisation. Il pourra y avoir des Voies conduisant qu'à certaines étapes du rayon, étant alors relayées par d'autres. Il pourra y avoir des Voies menant directement au Centre, relayées par d'autres partant du Centre pour s'élever vers le Principe Suprême. Il pourra y avoir aussi des Voies partant de la périphérie, passant par le Centre et ouvrant ensuite au processus de la transformation métaphysique. Pour la tradition Extrême-orientale par exemple le confucianisme prépare à l'entrée sur la Voie. Dans le commentaire 31 de Tchoang-Tzeu intitulé « Le vieux Pêcheur », Confucius rencontre un Sage. L'entrée sur la Voie est figurée par une berge. Confucius arrive en char (véhicule terrestre), le Sage se déplace en barque véhicule pour se mouvoir dans l'élément liquide figurant le monde subtil. Le Sage peut poser pied à terre (il n'est limité en rien) alors que Confucius ne peut pas emprunter la barque. Son enseignement est exotérique, car il ne contient aucun dévoilement des mystères comme le souligne cet extrait : « *Confucius se prosterna, se releva, salua et dit : — Quel bonheur que je vous aie rencontré ! Quelle faveur du ciel ! Ah ! maître, ne me jugez pas indigne de devenir votre serviteur, afin qu'en vous servant j'aie l'occasion d'en apprendre davantage. Dites-moi, s'il vous plaît, où vous demeurez. j'irai demeurer chez vous, pour achever de m'instruire. — Non, dit le vieillard. L'adage dit : ne révèle les mystères qu'à qui est capable de te suivre ; ne le révèle pas à qui est incapable de les comprendre. Vos préjugés sont trop invétérés pour être guérissables. Chercher ailleurs. Moi je vous laisse.. Et ce disant, le vieillard donna un coup de gaffe, et disparut avec sa barque parmi les verts roseaux.* »

Raisons d'être de l'art traditionnel (III)

peut y avoir dans le simple geste de l'ouverture de la main de l'archer, dans l'infime inclination sentimentale transmise dans une intonation imperceptible de la voix de l'acteur de théâtre jouant « Adieu ma concubine », dans un simple trait effectué par la main du peintre pour construire tout un monde, dans l'acte de présence du guerrier brisant dans l'œuf une agression, dans l'assemblage d'un bouquet de mots du poète pour articuler une idée transcendante, dans la qualité de l'appui d'une touche de piano du musicien, dans la ferme caresse sur la glaise d'un calice naissant du potier, toute une vie de recherche. S'il est nécessaire de retrouver l'état de spontanéité de l'enfance, ce n'est cependant pas un retour en arrière, car entre le nourrisson et l'homme accompli, la conscience d'être à suivi un très long cheminement la conduisant vers un progrès Spirituel. Ce n'est pas pour dire que le nourrisson est un être intégralement plastique dont le point de départ existentiel serait celui de l'instant de la fécondation de l'œuf par le spermatozoïde muni du seul bagage que la matière et l'assemblage bio-chimique lui auraient laissé. Non, le nourrisson, entre dans le Courant des Formes mu par une qualité existentielle (esprit pur) s'étant déjà exprimée¹⁶ sous d'autres « formes » lors d'autres cycles de Manifestation, dont l'effort sur les composantes qui s'agrègent dans les conditions d'existence considérées, confère un « mouvement particulier » à un individu unique¹⁷. Le nourrisson entre donc dans la Manifestation avec cette spontanéité de l'esprit pur, mais la volonté propre qui va s'affermir avec l'âge l'éloigne paradoxalement de celui-ci. Retrouver cette proximité avec une autre conscience d'être est précisément l'objet de la Réalisation Spirituelle qui suit l'initiation. Le Maître cherchera donc dans la réalisation d'un mouvement pur¹⁸ à ce qu'il ne soit pas exécuté de son seul fait. Cet aboutissement, n'est possible qu'après « l'annihilation¹⁹ » du moi distinct et du mouvement particulier²⁰ dans le Soi (qui est le moyen de conformer sa volonté propre à sa raison d'être universelle, c'est-à-dire d'amener sa conscience individuelle à s'ouvrir à une conscience supérieure), puis par l'annihilation de l'annihilation qui ouvre à l'état qui n'est plus que pure spontanéité²¹ (c'est l'état Ultime où ne subsiste plus aucune essence en quoi s'annihiler).

¹⁶ Par « expression » il ne faut pas entendre une participation « conditionnante », mais une mise en mouvement de modalités participant au Courant des Formes.

¹⁷ Cette unicité exclut toute forme de réincarnation de la conscience individuelle.

¹⁸ Qui n'est qu'un prétexte, comme toute œuvre traditionnelle.

¹⁹ C'est le « *El Fana* » du Soufisme de l'Islam.

²⁰ Le placement sur le Centre de la Roue Cosmique par l'initiation.

²¹ La Délivrance par la Réalisation Spirituelle. Voici un commentaire de Tchoang-Tzeu où l'on voit un être Délivré disposant d'une hypostase dans le Courant des Formes suivre son mouvement naturel en pure spontanéité. « *Le politicien Yunn-tsiang, qui errait dans l'Est, au delà de la rivière Fou-Yao, rencontra inopinément l'immortel Houng-mong, qui sautait à cloche-pied, en battant la mesure sur ses flancs. Surpris, Yunn-tsiang s'arrêta, se mit en posture rituelle, et demanda :*

— *Vénérable, qui êtes-vous ? que faites-vous là ?*

Sans cesser de sauter et de taper sur ses flancs, Houng-mong répondit :

— *Je me promène.*

Convaincu qu'il avait affaire à un être transcendant, Yunn-tsiang dit :

— *Je désire vous poser une question.*

— *Bah ! fit Houng-mong.*

— *Oui, dit Yunn-tsiang. L'influx du ciel est dérangé, celui de la terre est gêné ; les six émanations sont obstruées, les quatre saisons sont détraquées. Je voudrais remettre l'ordre dans l'univers, pour le bien des êtres qui l'habitent. Veuillez me dire comment je dois m'y prendre.*

— *Je ne sais pas ! je ne sais pas ! dit Houng-mong, en hochant la tête, tapant sur ses flancs, et sautant à cloche-pied.*

Yunn-tsiang n'en put pas tirer davantage.

Trois ans plus tard, comme il errait encore dans l'Est, au delà de la plaine de You-song, inopinément Yunn-tsiang rencontra de nouveau Houng-mong. Au comble de la joie, il courut à lui, et l'aborda en lui disant :

— *Être céleste, vous souvenez-vous encore de moi ?*

Raisons d'être de l'art traditionnel (III)

Puis, s'étant prosterné deux fois, inclinant la tête, il ajouta :

— Je désire vous poser une question.

— Que puis-je vous apprendre ? fit Houng-mong ; moi qui marche sans savoir pourquoi, qui erre sans savoir où je vais ; moi qui ne fais que flâner, sans m'occuper de rien, pour ne pas nuire par quelque ingérence intempestive.

— Moi aussi, dit Yunn-tsiang, je voudrais comme vous errer libre et sans soucis ; mais le peuple me poursuit partout où je vais ; c'est une vraie servitude ; à peine vient-il de me lâcher ; je profite de ce répit, pour vous interroger.

— Pauvre homme ! fit Houng-mong ; que vous dirai-je, à vous qui vous mêlez de gouverner les hommes ? Qui trouble l'empire, qui violente la nature, qui empêche l'action du ciel et de la terre ? qui inquiète les animaux, trouble le sommeil des oiseaux, nuit jusqu'aux plantes et aux insectes ? qui, si ce n'est les politiciens, avec leurs systèmes pour gouverner les hommes ? !

— C'est ainsi que vous me jugez ? dit Yunn-tsiang.

— Oui, dit Houng-mong ; vous êtes un empoisonneur ; laissez-moi aller mon chemin.

— Etre céleste, fit Yunn-tsiang, j'ai eu beaucoup de peine à vous trouver ; de grâce, veuillez m'instruire.

— De fait, dit Houng-mong, vous avez grand besoin d'apprendre. Ecoutez donc !.. Commencez par n'intervenir en rien, et tout suivra naturellement son cours. Dépouillez votre personnalité (litt. Laissez tomber votre corps comme un habit), renoncez à l'usage de vos sens, oubliez les relations et les contingences, noyez-vous dans le grand ensemble, défaites-vous de votre volonté et de votre intelligence, annihilez-vous par l'abstraction jusqu'à n'avoir plus d'âme. A quoi bon spéculer, l'inconscience étant la loi universelle ? La foule des êtres retourne inconsciente à son origine. Celui qui aura passé sa vie dans l'inconscience, aura suivi sa nature. S'il acquiert des connaissances, il aura vicié sa nature. Car il est né spontanément, sans qu'on lui ait demandé qui et quoi il voulait être. Et la nature veut qu'il s'en retourne de même, sans avoir su ni qui ni quoi. (Tchoang Tzeu – 11-D)»